qu'envie de citer dans un sujet si grave d'éloges vers françois :

Des systèmes savans épargnez-vous les fraix,
Et ces brillans discours qui n'éclairent jamais.
Avouez-nous plutôt votre ignorance extrême,
Hélas ! tout est mystère en vous même à vous même.

Et nous voulons encore qu'à d'indignes sujets
Le Souverain du monde explique ses projets,
Quand ce corps de notre ame esclave méprisable

Lui cache ses secrets d'un voile impénétrable !
De la religion si j'éteins le flambeau,
Je me creüse à moi-même un abyme nouveau.

Quant aux traits historiques, j'acquiesce sans peine à ce qui est dit dans le Journal du 1 Avril p. 500 ; mais il me paroît qu'on n'a pas assez distingué les spéculations médicinales d'avec l'état réel des choses, ou plutôt d'avec les dispositions des malades que les médecins prétendoient guérir par un remède qui sans doute, considéré d'une manière générale, promettoit très-peu de chose dans les vues d'une bonne physique. Quelle que fût l'erreur ou la prévention des médecins dans ces sortes de cas (a), la résolution des malades (dans la supposition d'un péché) n'en est pas moins chrétienne. Et c'est sous

(a) Ce que l'on peut dire de plus sensé en faveur de ce prétendu remède, c'est qu'une révolution peut produire une crise qui décide quelques fois de la mort ou de la convalescence. Mais où n'ira-t-on pas avec l'idée générale d'une révolution ? Et y a-t-il quelque autre qu'un charlatan qui veuille mettre les malades à cette vague épreuve ?